

QU'APPORTE AUX EPOUX LE SACREMENT DU MARIAGE ?

COMMENT VIVRE LE MARIAGE CHRETIEN ?

par le père Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

Conférence donnée aux A.F.C de Paris,
parue dans *Tâches familiales* n° 138 (Avril-mai 1977)

Je vous rappelle d'abord quelques textes de l'Ecriture, surtout celui de l'Epître aux Ephésiens auquel il faut tout le temps revenir :

“ Maris, aimez vos femmes tout comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain de l'eau qu'une parole accompagne, afin de se la présenter à lui-même, [cette Eglise] glorieuse, sans souillure ni ride, ni rien de tel, mais sainte et sans reproche. Ainsi les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Qui aime sa femme s'aime soi-même. Personne, certes, n'a jamais haï sa propre chair ; on la nourrit, au contraire, on la choie, tout comme le Christ fait pour l'Eglise, parce que nous sommes les membres de son corps. Pour cela, l'homme quittera père et mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. C'est là un grand mystère ; je l'entends du Christ et de l'Eglise. Quoi qu'il en soit, pour vous, que chacun de vous aime sa femme comme soi-même et que la femme craigne son mari ” (Eph 5, 25-33).

Ce texte est très extraordinaire, parce qu'il lie constamment, dans un regard divin, le Christ et l'Eglise, le mari et la femme. Ce mélange constant de l'invisible et du sensible est curieux et est le fait de l'Esprit Saint. C'est la grande intuition selon laquelle, de fait, les Pères de l'Eglise ont toujours vu le sacrement de mariage. Le sacrement de mariage, c'est l'union du Christ et de l'Eglise qui se prolonge dans ses membres. C'est assez étonnant, car on pourrait dire que l'union du Christ et de l'Eglise, c'est en premier lieu l'union que nous avons avec le Christ par le baptême. C'est vrai, le baptême est le sacrement qui nous lie au Christ et qui fait de chacun d'entre nous un membre vivant du Christ. Mais saint Paul ne se limite pas à cette union ; il ajoute quelque chose en nous montrant que, de fait, Dieu a voulu qu'il n'y ait pas seulement l'union individuelle de chacun au Christ, ni que l'institution naturelle du mariage soit simplement sanctifiée par des chrétiens ; dans ce cas il n'y aurait pas de *sacrement de mariage* ; il y aurait des chrétiens directement unis à Jésus, qui se marieraient, et il y aurait seulement l'institution naturelle du mariage, qui vient de Dieu. Dieu, en

effet, a voulu les “ créer homme et femme ” (cf. Gn 1, 27), présenter à Adam une compagne, Eve, pour qu’il puisse vivre pleinement. On pourrait dire (c’est le point de vue de certains) que ce sont des chrétiens qui s’unissent dans l’institution naturelle du mariage ; mais en réalité Jésus a voulu quelque chose de plus, par l’Eglise et dans l’Eglise.

L’AMOUR DES CONJOINTS, SOURCE DE SANCTIFICATION

Il a voulu sanctifier l’amour des conjoints, et que l’amour des conjoints soit directement source de sanctification. Que ce ne soit pas seulement la charité fraternelle, dans laquelle nous nous aimons mutuellement quand nous nous retrouvons, dans laquelle nous essayons mutuellement de nous édifier pour aller vers le Christ. Il y a quelque chose de plus, *il y a une grâce attachée à l’amour des conjoints, qui devient un moyen de sanctification.* De plus il doit être, pour ceux qui sont mariés, un signe divin (en même temps qu’un instrument d’amour), un signe divin de la présence du Christ au milieu d’eux. C’est pour cela que saint Paul nous dit que l’époux doit être comme le Christ et doit aimer son épouse comme le Christ aime l’Eglise, et qu’il a comme une grâce “ capitale ” — comme le Christ, qui est tête —, une grâce de responsabilité dans l’amour ; et que l’épouse doit avoir une grâce de don, de se remettre avec une confiance très grande à son époux, comme l’Eglise doit se remettre au Christ.

AUTORITE D’AMOUR

Il ne faut pas interpréter cela en disant : c’est l’homme qui a l’autorité, l’épouse doit obéir et être dans une dépendance totale à l’égard de l’époux. Ce serait mal comprendre ce texte de saint Paul, qui nous montre très nettement l’union du Christ et de l’Eglise, qui est une unité d’amour. L’autorité du Christ est une autorité d’amour. N’oublions jamais le geste du lavement des pieds, qui nous fait comprendre ce qu’est l’autorité du Christ à l’égard de l’Eglise. Au moment où Jésus réalise le geste du Législateur, où il institue le sacrement de l’Eucharistie et donc où il achève le geste de Moïse sur le Mont Sinai, Jésus quitte son vêtement de Grand Prêtre et prend la tenue de l’esclave pour nous faire comprendre que son autorité est une autorité d’amour qui le met totalement au service de chacun d’entre nous. Personne ne se met autant à notre service que Jésus, en se donnant dans l’Eucharistie comme nourriture. Il a l’autorité, mais il exerce cette autorité dans l’amour, il se met à notre service. C’est cela qu’il faut comprendre dans le texte de saint Paul. Telle est l’autorité de l’époux à l’égard de l’épouse. L’amour des conjoints, amour naturel qui implique un choix réciproque, mutuel, est le plus grand acte humain en dehors de l’adoration et de la contemplation,

c'est un acte où l'amour peut se développer parfaitement, librement, et qui exige un don total ; mais il reste toujours, par derrière, un égoïsme foncier qui ne mourra qu'après nous, et c'est pour cela qu'il y a un sacrement ; pour surmonter nos tendances, notre orgueil, notre concupiscence et notre vanité, les trois qui luttent contre l'amour d'amitié.

LA GRACE DU SACREMENT DE MARIAGE

C'est là que la grâce du mariage intervient. Le sacrement est à la fois un remède et un ennoblissement. Dans l'histoire de l'Eglise, certains ont davantage insisté sur le sacrement-remède (tendance augustinienne) et d'autres ont compris que c'était plus qu'un remède, un ennoblissement (saint Thomas). Aujourd'hui on aurait tendance à y voir seulement l'ennoblissement, en oubliant le remède. Il faut essayer de comprendre l'équilibre divin comme Jésus l'a voulu. Il nous a rachetés en tant que pécheurs. Le baptême ne supprime pas le pécheur. D'autre part, le jour du mariage, on n'épouse pas un pécheur ou une pécheresse pour le sauver, ce serait une grave erreur. Mais en face de Dieu, on sait très bien que celui qu'on épouse est pécheur. Le sacrement de mariage implique vraiment un remède divin, et il implique quelque chose de plus : un ennoblissement. Il faut bien voir ces deux aspects pour rester dans le réel. Cela dépend du reste des foyers, et des étapes de la vie. La grâce du remède, à certains moments, est plus importante, ou inversement.

LA VICTOIRE DE L'AMOUR

Regardons comment la grâce du mariage va permettre la victoire de l'amour.

Le premier effet de la grâce du mariage, puisque la grâce du mariage regarde en premier lieu le consentement des époux, c'est que le consentement des époux est sanctifié par le Christ. Le consentement des époux, c'est l'amour mutuel des deux époux, l'amour mutuel dans un choix de prédilection, dans un choix " jaloux " (au sens divin du terme, et non au sens passionnel). On se choisit mutuellement pour, ensemble, vivre le plus profondément possible une vie commune. Il n'y a pas de véritable amour sans vie commune. Or, on sait très bien que c'est très difficile de vivre au niveau d'un amour spirituel, qui n'est pas un amour abstrait mais bien un amour humain. Les hommes s'aiment spirituellement, parce qu'ils sont d'abord esprit. L'amour spirituel implique un amour qui doit assumer progressivement tout l'aspect passionnel qui est en nous. L'amour s'incarne et demande à être sensible. Un amour qui se cérébralise n'est plus un amour spirituel, c'est un amour qui s'abîme ; l'amour demande à prendre toute notre sensibilité. Nous aimons avec tout ce

que nous sommes. L'intelligence peut connaître l'abstraction, mais l'amour ne connaît pas l'abstraction. L'amour est un don de nous-même ; nous aimons l'autre avec ce qu'il y a de plus spirituel en nous, notre cœur spirituel, avec ce qu'il y a de plus intime en nous, et cet amour spirituel assume tout l'aspect passionnel qui est en nous.

LA CROISSANCE DE L'AMOUR

La passion, c'est très beau ; un être qui n'a pas de passion, c'est triste. Il y a la passion de l'*irascible* et la passion du *concupiscible*. Nous avons ces deux passions en nous, plus ou moins suivant l'âge et les moments de notre vie, et les heures. L'amour spirituel est au-delà de l'*irascible* et du *concupiscible*, mais il doit s'en servir, parce que l'*irascible*, c'est la force (quelqu'un qui ne s'est jamais mis en colère manque un peu de force) ; et le *concupiscible* nous aide dans la tendresse. Car l'amour demande la tendresse. L'amour demande cette réceptivité profonde qu'il y a et qu'il *doit* y avoir entre des êtres qui s'aiment. Ils s'aiment avec toute leur sensibilité, et il faut que progressivement l'amour spirituel arrive à transformer tout l'amour passionnel pour qu'il devienne *humain*.

C'est une éducation très difficile, qui dure tout le temps ; aucun d'entre nous ne peut dire que c'est terminé. A chaque époque de la vie, l'*irascible* et le *concupiscible* se montrent sous des aspects nouveaux ; en chacun d'entre nous il y a un volcan qui s'allume de temps en temps, au moment où on s'y attend le moins, et cela même pour des choses nobles, qui en valent la peine, et alors il faut tout mettre en œuvre pour arriver à son but, c'est-à-dire à aimer plus, c'est-à-dire à se donner totalement, ce qui implique un dépassement. Il faut aller au-delà de notre propre connaissance. Le très grand danger dans la croissance de l'amour, c'est qu'on s'arrête à la connaissance, car nous sommes tellement liés aujourd'hui à la psychologie que nous sommes très liés à la conscience de nos états et des états de l'autre. Pratiquement, on s'aime en fonction de la connaissance qu'on a l'un de l'autre, et alors *ce n'est plus l'amour*. L'amour demande toujours un dépassement à l'égard de la connaissance, et donc un dépassement à l'égard de la conscience de nos états. L'amour est au-delà de la conscience, il nous saisit dans quelque chose de beaucoup plus profond et qui demande de croître incessamment. Il faut ensuite que l'instinct soit lui-même (il y a en effet des forces instinctives, sexuelles, qui ne sont pas la passion) assumé par l'amour spirituel.

Etant donné les séquelles du péché originel, il y a en nous une propension au sensible, et l'instinct s'éveille très facilement. Dans la lumière de la foi, nous pouvons dire que nous sommes blessés dans notre sensibilité, et que nous avons une propension vers le bien immédiat ; d'où la grâce du mariage, qui doit arriver, non pas à détruire la sensibilité, mais plutôt à l'augmenter, augmenter la passion en l'orientant. La passion n'est pas mauvaise en soi, mais elle demande à être orientée vers un but spirituel. La grâce du mariage doit permettre à la sensibilité de ne pas être

anarchique. Le propre de la sensibilité, c'est d'être anarchique, de se précipiter sur le bien immédiat, sur ce qui se présente. Si nous nous y laissons prendre, il ne peut plus y avoir en nous de structure profonde et nous sommes pris par la distraction.

SE CONNAITRE DANS LEUR SENSIBILITE

Il faut que, dans la grâce du mariage, les époux puissent se connaître dans leur sensibilité. Ce n'est pas toujours facile, car la sensibilité est souvent opaque, elle est différente chez l'homme et la femme. L'amour étant très fort au point de départ, c'est merveilleux, on pense être en harmonie parfaite ; mais quand la flamme première tend à baisser un tout petit peu, on perçoit mieux les différences de sensibilité. Les sensibilités sont complémentaires, mais elles nécessitent un effort mutuel de compréhension, et la grâce ne passe que si nous faisons cet effort. La grâce de Dieu ne favorise pas la paresse ; il ne faut pas croire qu'elle opère seule. Il ne suffit pas de dire : " je prie et la grâce fera le reste ". Dieu veut notre concours, tout en donnant gratuitement la grâce du mariage. Et pour que, par la grâce du mariage, progressivement notre sensibilité ne se laisse pas aller à cette force d'anarchie, il faut que nous connaissions mutuellement cette sensibilité, il faut que nous arrivions à nous connaître pour nous blesser moins et coopérer plus. Ce n'est pas seulement psychologique, c'est plus profond, c'est un effort dans l'amour, un effort de connaissance concrète de l'un et de l'autre. Il faut connaître les réactions de l'autre, faire en sorte que la passion arrive à s'orienter, à s'éduquer. Et elle s'éduque tout le temps...

LA CHARITE FRATERNELLE

Autre remède, *au niveau de la vanité*. La charité fraternelle, l'amour conjugal sanctifié par la grâce, doit faire que les deux époux recherchent uniquement à s'aimer par amour pour le Christ, dans l'amour du Christ, sans avoir peur que le Christ soit rival. S'aimer dans l'amour du Christ, c'est s'aimer dans cette limpidité, cette pureté que Notre-Seigneur réclame de nous.

Il y a un obstacle très important : la vanité ; saint Thomas appelle cela le " point de vue de l'âge politique ". On désire être une petite personne qui réalise quelque chose, et c'est la démangeaison de la gloire. Cela apparaît après 6 ou 10 ans de mariage. Il y a alors une nouvelle option qui doit se faire : c'est le dépassement de la gloire. La gloire, c'est vouloir à tout prix développer sa personnalité. C'est une démangeaison parfois très grande chez la femme qui est souvent " mangée " par ses enfants et son mari qui demandent beaucoup de disponibilité. On a l'impression de ne rien

réaliser, alors qu'avant le mariage, on était "quelqu'un". L'homme le ressent moins s'il réussit bien dans son métier ; mais dans son foyer il ne se sent pas assez considéré. On voudrait être glorifié pour sa propre personnalité et ses réussites. Or, l'épouse ne cherche pas tant la réussite de son mari que son cœur. Des deux côtés l'amour doit être victorieux de la gloire. Saint Thomas, à la suite d'Aristote, dit que pour être victorieux de la gloire, il faut avoir un cœur magnanime. Il faut la grandeur du cœur, tellement la gloire est difficile à dépasser, et ceci beaucoup plus souvent qu'on ne le pense ; mais la grâce du mariage est là pour nous aider, car la sensibilité est un peu émoussée, surtout quand elle n'est pas suffisamment renouvelée de l'intérieur. Une sensibilité qui est tout le temps liée à l'aspect spirituel se renouvelle tout le temps.

La grâce du sacrement de mariage doit nous donner la grandeur du cœur de Jésus, pour arriver à comprendre que la gloire n'est rien à côté de l'amour, et que jamais la gloire ne doit être rivale de l'amour. Il y a une grâce très profonde qui permet de rester dans la simplicité. C'est la simplicité qui caractérise l'amour ; quand on a la gloire, on perd la simplicité, on joue un personnage, et pour aimer il faut y renoncer.

VAINCRE L'ORGUEIL

Troisième obstacle : l'orgueil. La grâce du sacrement de mariage doit nous permettre d'entrer dans une pauvreté évangélique qui lutte directement contre l'orgueil. Qu'est-ce que l'orgueil ? La psychologie nous l'explique très bien, comme elle explique mieux toutes les tendances pécheresses que le point de vue de l'amour. L'orgueil, c'est d'avoir toujours raison ; c'est l'exaltation de notre propre jugement, de l'intelligence ; c'est faire que l'intelligence passe avant l'amour. Il se traduit très vite par un désir de domination, et quelquefois il peut devenir tyrannique. L'orgueil tue l'amour. Il a tendance à augmenter avec l'âge. La tentation d'orgueil devient beaucoup plus forte avec l'âge. L'orgueilleux est celui qui se regarde en premier lieu et il ne peut plus rencontrer l'autre. Il est attentif à lui-même avant d'être attentif à l'autre. L'orgueil est l'ennemi numéro un de l'amour, plus que la concupiscence. Nous vivons dans une atmosphère d'orgueil et d'exaltation de nous-mêmes. La grâce du sacrement doit nous permettre d'être victorieux de l'orgueil, et pour cela elle nous donne d'une manière très particulière la protection de la Très Sainte Vierge. Il faut toujours se rappeler Cana. Marie intervient au milieu du repas, quand le premier vin a manqué — quand le premier amour a disparu. Lorsque l'exaltation arrive, Marie intervient. Marie, seule, permet à l'homme d'être humble. Pour un homme, il est impossible d'être humble sans une mère. Un homme auprès de sa mère reste toujours petit. La mère maintient toujours dans le cœur de l'homme *l'enfant*, et c'est cela qui l'empêche d'être orgueilleux, et l'aide à progresser. C'est encore plus vrai du point de vue surnaturel. Marie est liée au sacrement de mariage, elle est la Mère des mères, et le mariage de Marie avec Joseph, même s'il est d'un type particulier, montre comment Dieu a voulu sanctifier le mariage. Marie est donc toujours invitée, comme aux noces de Cana. On ne peut couper

la grâce du mariage du mystère de Marie. C'est important, comme remède aux trois concupiscences qui luttent contre l'amour. La grâce du mariage, encore une fois, permet la victoire de l'amour.

Ce qu'il y a de plus grand dans le mariage, c'est de nous faire comprendre que l'amour des conjoints est sanctifié par le Christ. Cet amour devient donc source de sanctification (les époux sont source de sanctification l'un pour l'autre). Le Christ est présent à l'intérieur de l'amour des conjoints. La présence du prêtre qui bénit les époux est le signe de la présence du Christ, qui doit toujours accompagner les époux, et qui fait alors que leur amour humain prend une nouvelle dimension, une dimension divine.

C'est le mystère du Christ qui est présent en eux, et donc ils doivent se rappeler qu'ils sont, dans l'Eglise, le fondement. Le foyer, la famille, c'est le fondement de l'Eglise. Et c'est pour cela qu'un mariage chrétien ne peut jamais se séparer du mystère de l'Eglise. C'est là que nous entrons dans le grand mystère de la fécondité de cet amour.

LE MYSTERE DE LA FECONDITE

Ce qu'il y a de plus étonnant dans le mystère de l'Eglise, c'est le mystère de la fécondité. C'est ce que saint Jean révèle d'une manière admirable dans le chapitre XV de son Evangile, à propos de l'allégorie de la Vigne. Et cette fécondité de la Vigne, c'est pour glorifier le Père. L'amour des conjoints est source d'une double fécondité :

D'abord une fécondité dans l'ordre de l'amour, pour les conjoints eux-mêmes ; ils doivent se sanctifier mutuellement, ils doivent être responsables l'un en face de l'autre devant la présence du Christ. L'époux est responsable de la sainteté de son épouse, et réciproquement. C'est le moyen, pour ceux qui se marient, d'arriver à la sainteté.

Il y a une seconde fécondité, dans l'ordre de la famille, où les parents deviennent source de vie. Cette fécondité est liée à l'alliance première de Dieu avec l'homme et la femme. Elle est liée à l'acte créateur de Dieu, qui crée l'âme spirituelle. N'oublions jamais cette déclaration d'Eve dans la Genèse : " *J'ai enfanté un fils avec Yahvé* " (Gn 4, 1). C'est la profondeur du mystère : la procréation est liée à cette alliance fondamentale avec Dieu.

Le sacrement de mariage doit nous donner un sens très profond de la procréation, nous faire comprendre qu'elle est au-delà de l'ordre moral, qu'elle est d'un ordre divin, qu'elle est sacrée. Elle est reliée directement à cette alliance avec Dieu. C'est la sanctification de tout ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain. Les époux sont source de vie pour leur joie, pour la joie du Christ, pour l'Eglise. Comme toute fécondité, c'est le prolongement de l'amour. Elle est source de joie parce qu'elle représente une plénitude d'amour, et donc de vie. Elle est plénitude de joie pour les parents. Si les parents n'ont plus cette joie lorsqu'un enfant va naître, cela prouve que l'amour n'est plus

assez fort. Les parents devraient toujours regarder ce fruit comme ce qui exprime de la manière la plus forte leur amour, de la manière la plus profonde leur don. C'est l'œuvre commune. Or il n'y a pas de véritable amour d'amitié sans une œuvre commune, ici elle est liée à l'acte créateur de Dieu. Dieu bénit lui-même cet amour, il le bénit par ce don de l'âme spirituelle.

Cette œuvre de la procréation se prolonge dans l'éducation. C'est l'œuvre commune qui continue et qui doit amener les parents à avoir le souci que leurs enfants soient offerts au Christ. La grâce du baptême, c'est d'offrir leurs enfants au Christ, et ce sont les parents qui le font, en premier lieu. Le prêtre agit comme instrument, les parents comme cause seconde d'amour. Il en est de même pour toute l'éducation chrétienne qui suit le baptême.

Le sacrement de mariage doit accompagner tout le développement de l'amour mutuel de l'époux et de l'épouse.